

PARLONS DES PRESSIONS !

///// À force de se plaindre de toutes les infamies du monde, Marie Gaultier et Jérôme Rousselet ont conçu « Parlons des pressions ! » ou comment se pencher sur la dépression, sans s'en rendre malade. Nouveau né des compagnies « Piment, Langue d'Oiseau » et « Pakapaze », le spectacle ressemble à s'y méprendre à une conférence, mais détournée et sans intention curative !!! Avec deux spécialistes gravement névrosés aux commandes, le bien nommé « Parlons des pressions ! » aborde un sujet très répandu et pourtant toujours tabou. Une façon drôle et intelligente d'évoquer un problème embourbé dans les généralités.

SUZIE MACEL ARTICLE DU SCENO N° 64 FÉVRIER 2012-02-08

FICHE TECHNIQUE

4 x PC1000w plein feu de face.
2 x PC1000w latéraux hauts.
Éclairage salle gradué et controlable depuis la régie.
1 rallonge pour notre projecteur de diapos.
Une salle équipée de gradins pour le public, ou une scène surélevée.
Taille de plateau minimum : 3, 50 m d'ouverture sur 4 m de profondeur.

Temps de montage : 45 minutes / Durée du spectacle : 55 minutes

PIMENT, LANGUE D'OISEAU c'est aussi :
Nous, les filles - Le hurlement du papillon - Omelette
Deux court-métrages : 9.6 et Traque

PAKAPAZE c'est aussi : *Ras le pick up - Moulin*

CONTACTS



Piment, Langue d'Oiseau

21, rue Hanipet 49124 St-Barthélemy d'Anjou
pimentlangue-doiseau.hautetfort.com - Mail : piment.langue.doiseau@gmail.com
02 41 86 05 89 - 06 80 70 92 46



Pakapaze

16, rue d'Anjou 53290 bierné - Mail : pakapaze@wanadoo.fr - 06 27 12 61 24

PIMENT LANGUE D'OISEAU ET PAKAPAZE
PRÉSENTENT

PARLONS DES PRESSIONS

SPECTACLE THÉÂTRAL NON-ANXIOGÈNE
ÉCRIT ET INTERPRÉTÉ PAR MARIE GAULTIER ET JÉRÔME ROUSSELET
MIS EN SCÈNE PAR LAURENCE DE RAUGLAUDRE



PARLONS DES PRESSIONS !

MISE EN SCÈNE : LAURENCE DE RAUGLAUDRE
COMÉDIENS : MARIE GAULTIER ET JÉRÔME ROUSSELET

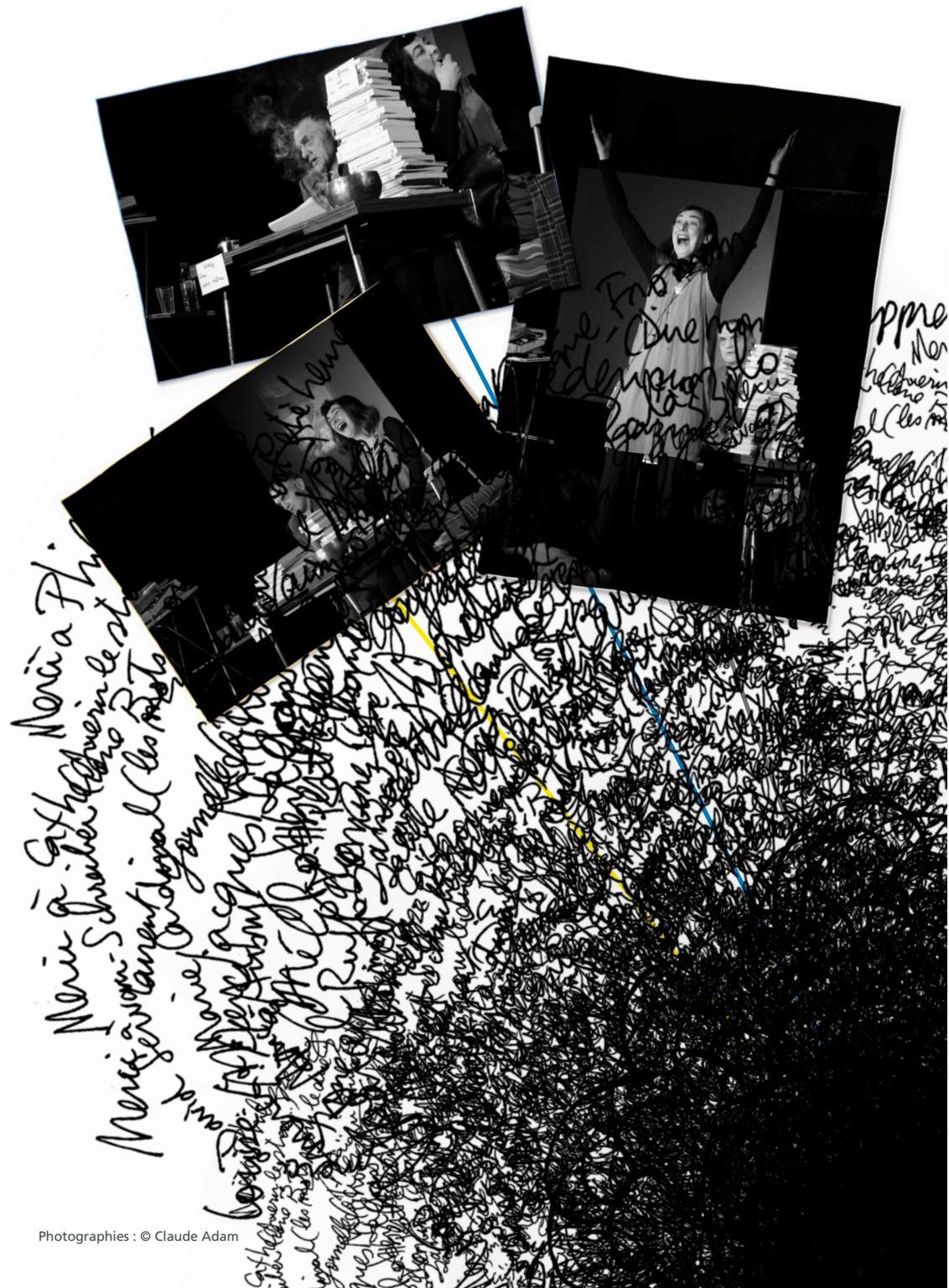
///// La scène de *Parlons des pressions* est bi-polaire : à gauche, un sociologue universitaire, un brin obsessionnel, parti en exploration des pressions externes ; à droite, une psychologue improvisée qui s'hystérise souvent en évoquant ses pressions internes. La pseudo-objectivité scientifique et le feeling tout plein de bonnes intentions vont s'affronter, se confronter et... très vite se mélanger : car on constatera que notre sociologue glisse photos et commentaires personnels dans son diaporama, en place de chiffres, courbes et résultats d'enquête ; il a soif de subjectivité même s'il la tisse maladroitement à son discours ; et c'est du côté de la psychologue qu'on verra surgir parmi ses nombreux gri-gri une bibliographie : elle, elle a faim d'objectivité.

Ces deux-là n'ont pas de solutions miracles, mais tentent de bricoler des raisons et des palliatifs au mal-être ambiant, et d'abord, sans le savoir, à le leur propre.

On a beau parler d'un objet, le mettre en discours et à distance, le sujet reprend ses droits, perce à travers la peau langagière, le corps déborde, envahit et trahit le sujet « par tous les pores » comme le disait Freud.

C'est celui qui dit qui y est. Et on sent qu'ils le sont, déprimés, alors même que le rire est là qui traverse de part en part le spectacle. Déprimés tout comme nous sommes susceptibles de l'être ou de l'avoir été un jour. Nous sommes alors touchés au plus juste, car ce ne sont pas des types (l'universitaire maladroit et cartésien, la psychologue holistique) qui sont visés, mais tout(e) un(e) chacun(e) et le rire c'est celui, salvateur, de l'auto-dérision. Précisément ce sens spécial de l'humour qu'on a tendance à perdre quand le temps n'est plus au beau fixe.

VALÉRIE BRUNETIÈRE SÉMIOLOGUE ET LINGUISTE, PARIS V



Photographies : © Claude Adam